

Hors-série : Les mains à l'œuvre

Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou

Laurence Le Bris, architecte

Son métier, c'est la mise en espace des mots et des idées.

Avec Laurence Le Bris, nous visitons l'exposition « Allemagne années 20 » qu'elle a scénographiée, avec un autre regard. Les murs deviennent bavards.

Code couleurs :

En noir, Roxane Pour Sadjadi

En bleu, Laurence Le Bris

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 7 minutes

[jingle de l'émission] *Les mains à l'œuvre. Un podcast dans les coulisses du Centre Pompidou.*

Le mur est quelque chose de très simple, puisque c'est un plan vertical, mais de très compliqué à traiter dans la scénographie, puisqu'il est banal. Donc, comment le faire devenir quelque chose d'extraordinaire et de précieux ?

Je m'appelle Laurence Le Bris et je suis architecte de formation. J'ai fait mes études – vous allez certainement l'entendre – à Marseille, je viens de Marseille. Je travaille au Centre Pompidou, non pas comme architecte de bâtiment, mais comme architecte scénographe d'expositions.

Pourquoi vous me disiez « vous allez l'entendre », que vous venez de Marseille ?

Parce que beaucoup de personnes me disent « tiens, j'entends ton accent et tu viens du Sud-Ouest ». Et non, loupé ! C'est un accent léger de Marseille.

Mon rôle, en tant que scénographe d'expositions, c'est de spatialiser un projet conçu par le commissariat. Comment spatialiser un discours ? C'est ça qui est très très très très intéressant dans ce métier. [virgule sonore]

J'ai toujours ce trac de la page blanche, je ne sais pas si tous les scénographes ou architectes ont ça. À un moment donné, je me dis « mais qu'est-ce que je vais faire avec tout ça ? C'est trop beau, je ne peux rien faire là-dessus, moi ». Mais en fait, une fois qu'on nous a donné cette matière, que ce soit le sujet de l'exposition ou les œuvres, eh bien, ça commence à fonctionner et ça ne lâche plus.

En général, l'architecte travaille à peu près un an avant l'ouverture d'exposition.



Il y a différents espaces que certaines personnes reconnaîtront, lorsque je parle de la Galerie 1, de la Galerie 2 et 3, selon les niveaux. Ces espaces ont une superficie qui va à peu près de 300 à 2000 m². C'est généralement dans ces espaces vides que l'architecte scénographe va s'installer.

On va les visiter. Vous allez nous montrer l'espace que vous avez conçu ?

Très bien. Allons-y.

[escalator mécanique] Nous montons au 6^e niveau, à la Galerie 1, pour l'exposition « Allemagne / Années 1920 / Nouvelle Objectivité / August Sander » [11 mai – 5 septembre 2022]. Laurence a conçu l'espace comme deux expositions en une : les photos d'August Sander et, autour, le mouvement artistique de la Nouvelle Objectivité sous toutes ses formes.

C'est une expérience que je n'avais jamais eue de créer un parcours où les visiteurs pouvaient se perdre. C'est une exposition globale, mais on peut dire qu'il y a deux expositions en une. En général, pour que le visiteur se sente bien, le parcours doit être « dirigé », c'est-à-dire que le visiteur se sent encadré par l'espace et on lui donne à voir, au moment où on doit lui donner à voir, les œuvres.

Là, j'ai proposé une solution qui était un peu différente, puisqu'on a plusieurs entrées et plusieurs passages. Est-ce qu'on peut bien faire l'ensemble de l'exposition ? C'est aux visiteurs d'y répondre. J'ai essayé de relier, de lier, d'alléger et d'identifier. Ça a été le maître mot pour mener au résultat que nous allons voir. [rires]

Vous allez nous montrer ?

D'accord. [musiques provenant de l'exposition] Nous sommes dans la première salle de l'exposition « Allemagne / Années 1920 / Nouvelle Objectivité / August Sander », reprise d'une exposition qui a eu lieu au début des années 1920 et qui a marqué la



naissance de la Nouvelle Objectivité.

Par exemple, dans une salle comme celle-ci, où est votre travail ?

Mon travail est présent par les cloisons, leur mise en place et leur orientation pour créer le parcours, la mise en place et le dessin du mobilier qui accueille les documents (les vitrines), la mise en place des couleurs qui ponctuent tout le parcours et la mise en place de la lumière, qui est plus ou moins réglée par l'équipe, à savoir les commissaires, l'éclairagiste et un peu le scénographe.

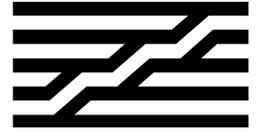
Est-ce que ces cloisons sont fabriquées au Centre, en interne ?

Il faut savoir que, comme je l'avais dit précédemment, on a un lieu qui est vide de tout, de 2000 m². Ces cloisons-là sont faites en plaques de plâtre. On a un partenaire extérieur au Centre pour monter les cloisons, un plaquiste. Pour vous dire les hauteurs extraordinaires, on est quand même à une hauteur sous plafond de 4 mètres 20, là.

[bruit de pas] Là, nous sommes dans une partie qui pointe le mélange de August Sander avec la Nouvelle Objectivité. On est dans un espace qui s'appelle « La personne froide », c'est une thématique développée.

Là, tout est bouleversé. C'est un retournement de parcours, à savoir qu'on est arrivé en bout de la galerie et on va entamer notre retour vers la sortie. Normalement, l'espace dédié à Sander est gris, l'espace dédié à la Nouvelle Objectivité est blanc et en couleurs. Et là, petite surprise, les œuvres de la Nouvelle Objectivité Art viennent se mettre sur des murs gris et Sander vient se mettre sur des murs blancs.

Oui, là, on a le *Portrait de la journaliste Sylvia von Harden* d'Otto Dix [1926], peinture qui est exposée habituellement dans la collection permanente du Centre, et, juste à côté, on a la photographie de cette femme photographiée par August Sander. En fait, ça fait un lien entre les deux espaces.



Là, on reconnaît bien le style de la Nouvelle Objectivité, que ce soit en photo ou en peinture.

C'est un moment de transition entre les deux expositions. J'imagine que le travail avec les commissaires d'exposition est fondamental. Vous travaillez vraiment ensemble ?

Oui, tout à fait. August Sander, c'était avec un commissaire [Florian Ebner], la Nouvelle Objectivité art, c'était plus avec une autre commissaire [Angela Lampe]. Effectivement, on est trois personnes réunies pour que ce « retournement » se fasse dans les meilleures conditions possibles.

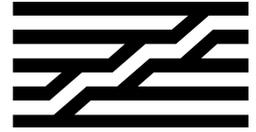
[bruit de pas] On est dans la partie « Rationalité », avec des choses plus ou moins légères, comme le French cancan. Là, c'est une partie extrêmement intéressante, qui s'appelle « Transgression », dans un espace un peu plus intime [elle chuchote] qui permet d'être un peu plus étouffé.

Vous avez créé un espace un peu intime ?

Oui, les espaces correspondent au discours, comme on a vu tout à l'heure. Là, pour tout ce qui est la transgression, l'homosexualité, le meurtre, j'ai essayé de faire une salle plus renfermée, qui permet d'avoir cette pression, où cette notion de caché est exprimée.

[bruit de pas] Là, on se trouve face à un film qui est au sol. Des fois, on peut avoir aussi des éléments très « premier degré », parce qu'on est dans la partie « Regard vers le bas », et le film projeté sur le sol nous oblige à regarder vers le bas. Voilà un effet de scénographie qu'on peut retrouver dans les expositions.

Ça, c'est vous qui l'avez proposé ou ce sont les commissaires qui en avaient envie et vous l'avez mis en espace ?



C'est une proposition. On ne sait pas quel est le type de réaction du commissariat, c'est quand même une œuvre que l'on présente d'une façon un peu atypique ! Cette proposition-là a été acceptée.

Vous avez travaillé pendant longtemps, ça vous fait quoi de voir le travail comme ça ?

Ça me fait plaisir de le voir, je suis contente. Je trouve que ça donne à voir. Et puis, j'espère que les gens aussi auront cette notion de variété, de découverte, des sensations. Voilà ce que j'espère.

Et le fait qu'à la fin de l'exposition, la scénographie on ne la voit plus, ça vous fait quoi ?

[rires] À chaque fois, ça me fait quelque chose au cœur. Mais d'un autre côté, j'ai choisi l'éphémère, c'est un choix conscient. La vie est éphémère, on est dans ce cadre-là. Donc ça fait mal, mais c'est nécessaire pour moi, pour partir sur un autre projet. Ça me renforce. Ça me fait toutes mes racines pour mes autres projets.

[virgule sonore]

[porte qui s'ouvre] Dites-moi, [elle chuchote] on ne va pas parler trop fort parce qu'il y a des gens qui travaillent, où est-ce qu'on est, là ?

[elle chuchote] On se trouve dans le service où tous les architectes sont réunis. On est dans un ancien hall de banque, il s'agit d'un open space éclairé par des velux, assez haut de de plafond, il y a au-dessus une mezzanine. On a au moins 5 mètres de hauteur. On sent l'ébullition au vu des bureaux non rangés. [rires]

Il y a quoi sur votre bureau ?

La première chose que je vois, ce sont des masques. Après, j'ai une bouteille d'eau, des calendriers, un ordinateur, un téléphone, une calculette, que j'adore pour faire



mes budgets, des plans et des dossiers. Beaucoup de dossiers. [bruit de feuilles de papier]

Sur la table, à côté de votre bureau, il y a une immense feuille imprimée. C'est quoi ?

C'est un immense dessin qu'a fait une autre architecte scénographe, Camille Excoffon. C'est un plan de l'exposition de Tatiana Trouvé qui a lieu en ce moment en Galerie 3 [« Tatiana Trouvé. Le grand atlas de la désorientation » 8 juin – 22 août 2022 »], avec un superbe dessin que l'artiste a redessiné sur le sol.

Vous travaillez sur votre ordinateur ? Comment est-ce que vous dessinez, que vous concevez les espaces ?

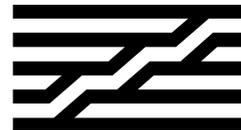
Pour concevoir les espaces, on est effectivement sur ordinateur. On en a quelques croquis au préalable et on passe assez rapidement sur un logiciel qui s'appelle AutoCAD. La plupart des architectes ont une station pour l'ordinateur ; moi, j'ai préféré vraiment n'avoir qu'un ordinateur portable. Donc, c'est un peu plus lourd parce que je me le balade partout, mais j'ai tous les éléments avec moi tout le temps et c'est ce que je préfère. Là on a notre mur où on a gardé quelques maquettes.

[bruit de pas] On vous suit.

Voilà, l'exposition « Africa Remix », des petites expositions dans le Forum comme « Vidéodanse ». On a différentes échelles. Ce sont des maquettes blanches faites en carton plume qui sont ensuite habillées par des murs colorés, s'il y a couleur, ou les œuvres, qui sont présentées à l'échelle de la maquette.

Il y a une maquette d'une exposition sur laquelle vous avez travaillé ?

Une petite exposition qui était dans le Forum -1, qui s'appelait « Vidéodanse » et qui est assez ancienne. Elle présentait les différentes nations liées par la danse, on a



cette structure qui part d'un poteau du Centre, un peu comme un arbre qui se déploie.

Pour chaque exposition, il y a une maquette ?

Pas forcément. Maintenant, il y a beaucoup de projets qui se font en 3D, avec le logiciel SketchUp. Quelquefois on ne fait plus appel à la maquette. [virgule sonore]

Parmi toutes les expositions, est-ce qu'il y en a une qui vous gardez en mémoire et pourquoi ?

L'exposition sur laquelle j'ai travaillé qui m'a beaucoup, beaucoup plu, en expérience et en rendu d'exposition, c'est l'exposition « César » qui a eu lieu en 2017 et qui a donné à travailler avec la sculpture. La sculpture est assez compliquée à montrer, puisque le visiteur est amené à tourner autour.

Les commissaires m'ont permis d'avoir un espace complètement ouvert, ce qui permettait de dégager la vue complète qu'on a du 6^e niveau, puisque cette exposition avait lieu en Galerie 1. On rentrait dans cet espace et on voyait la globalité des œuvres, sachant que j'avais traité ça comme un jardin. Donc, les visiteurs pouvaient aller de spot en spot pour voir l'évolution du travail de César, qui est assez coloré, structuré et très animé. J'avais pour cela mis un cadre blanc neutre, avec juste des lignes au plafond qui permettaient de créer ces salles, mais les salles étaient complètement ouvertes.

[jingle de l'émission] Vous venez d'écouter *Les mains à l'œuvre*. Un podcast du Centre Pompidou. Merci et à bientôt pour une nouvelle rencontre.



Crédits

Réalisation : Roxane Pour Sadjadi

Production : Clara Gouraud

Montage, mixage : Léo Chardron et Ivan Gariel

Illustrations : Céline Chip

Design sonore : Sixième son

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net